

# Avoir 20 ans en Colombie : « On ne se taira plus jamais ! »

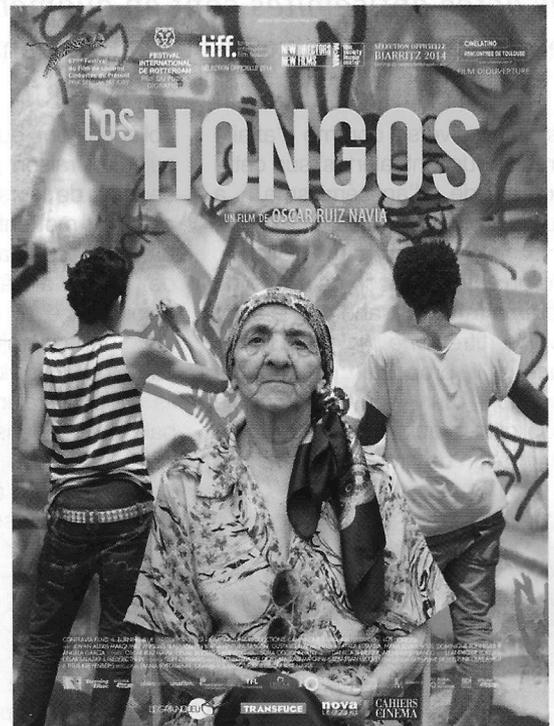
❖ JEAN-MICHEL ZUCKER

Le cinéma sud-américain d'aujourd'hui reste souvent l'héritier du cinéma Novo brésilien des années 1960 qui voulait montrer la « réalité de l'homme du peuple ». Les sujets majeurs qui ont hanté le cinéma colombien sont la violence, la misère, et le narcotraffic. Ce second film étrange d'un réalisateur à l'écoute de sa propre jeunesse et des pulsations de sa ville natale, Cali, dérange et fascine tout à la fois tant il mêle les éléments documentaires et fictionnels dans un scénario plus rhapsodique que rigoureusement construit. Prix spécial du Jury au festival de Locarno en 2014, *Los Hongos – Les champignons*, allusion à une forme de vie défiant un environnement hostile – est un film inclassable, produit de la rêverie de son auteur, qui tresse, à travers les lieux et les scènes, réalisme et fantaisie à la façon de son compatriote Garcia Marquez.

Attiré par la peinture et cette forme d'appropriation de la ville que permet le Street Art, et mobilisé par le sort et la culture de la communauté afro-américaine de son pays, Ruiz Navia a ainsi confié à des acteurs non professionnels cette rêverie, structurée autour de l'énergie créatrice de deux amis : Ras, jeune homme noir issu d'une famille ouvrière, et Calvin, étudiant blanc aux Beaux Arts. Avec eux, de vrais artistes – graffeurs, punks, skateurs, breakdancers – contribuent sur les murs de leur ville à une grande œuvre créatrice collective et fraternelle : une fresque cosmique, magique et poétique, exprimant la révolte de cette jeunesse colombienne des rues contre le système injuste et corrompu dans lequel elle baigne. Jeunesse d'autant plus universelle que, pour surligner cet acte de résistance, Ras et Calvin, nouveaux Eluard, suggèrent d'écrire sur les murs la phrase galvanisante d'une jeune révolutionnaire en hijab du printemps arabe égyptien qu'ils ont repérée sur une vidéo : *On ne se taira plus jamais*.

Ainsi le film montre-t-il bien que la

sensibilisation politique aux questions que pose leur propre pays s'est faite aussi par le biais de la diffusion de l'information sur les réseaux sociaux. L'utopie des graffeurs suscite à deux reprises l'intervention de la police, la seconde pour expédier loin de la ville Ras et Calvin qui poursuivront à cette occasion dans deux très beaux plans ultimes leur rêve éveillé. On ne saurait citer toutes les scènes pittoresques – piété chantante d'un groupe de femmes afro-américaines, réception au temple d'un candidat politique – ou émouvantes qui parsèment un film dont les acteurs, le plus souvent authentiques et spontanés, peuvent aussi être parfois maladroits. Ce qui fait plus que tout, peut-être, le prix de l'œuvre, est la délicate peinture de la relation entre Calvin et sa grand-mère atteinte d'un cancer : la complicité et la tendresse qui les unit est bouleversante. ■



▲ *Los Hongos*, un film de Oscar Ruiz Navia, sortie le 27 mai 2015 (Colombie/Argentine/France/Allemagne, 2014, 1h43)



[www.pro-fil-online.fr](http://www.pro-fil-online.fr)

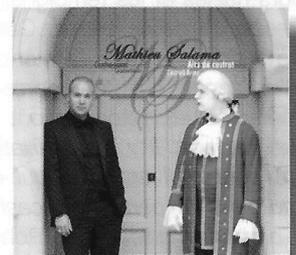
## Airs des castrats

**Mathieu Salama**

Enregistré en 2014 au Studio Cargo à Montreuil, production

Crescendo – 12 €

Mathieu Salama, contre-ténor, est accompagné d'une viole de gambe et d'un clavecin. Il chante les thèmes de la tradition baroque, entre autres Haendel, Porpora ou Caldera, pour un hommage aux castrats. Le parcours de ce contre-ténor est hors du commun. Imprégné de musique classique, il est séduit, à Venise, par la musique baroque et plus tard sa rencontre avec Nicole Fallien, professeur de Philippe Jaroussky, le conforte dans son projet de contre-ténor. Il a chanté avec le prestigieux ensemble *Arpeggio*. Sa force est de nous toucher et de nous émouvoir en chantant des textes poétiques reflétant des sentiments amoureux. Il nous emmène dans le XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour tout savoir sur son agenda, contacter son attaché de presse : Laurent Worms : [lo.worms@wanadoo.fr](mailto:lo.worms@wanadoo.fr) ■



Marie Dorizon